

DARKO STOJANOV
Institut d'Histoire Nationale
Skopje

UDC: 904(398)"652/653"

INDICES ARCHÉOLOGIQUES SUR L'INSTALLATION DES « BARBARES » DANS LES VILLES D'ILLYRICUM PROTOBYZANTIN. UN ESSAI D'INTERPRÉTATION

Abstract: This paper examines the archaeological material related to barbarians from eight late Roman/early Byzantine cities in the Prefecture of Illyricum (Sirmium, Singidunum, Iustiniana Prima, Ulpiana, Scupi, Korinthos, Argos, and Olympia). In doing so, it cuts through administrative and geographical zones, from North to South, in order to get an insight into the possible variations in the process of barbarian settlement in the urban centres of the Balkan provinces. It is interested in particular into the patterns of artifact distribution, and the processes of accommodation and acculturation of the barbarians in the last stages of the ancient urban life. In that context, some specific cases of peaceful cohabitation between Romans and barbarians are being discussed. Having in mind the ongoing excavations in the region, this paper reflects a preliminary analysis of these problems.

La question concernant les *modalités d'établissement* des barbares dans l'Empire est devenue, ces dernières décennies, un des débats les plus actuels dans les recherches protobyzantines. Traditionnellement on pensait que cet établissement s'était effectué au moyen d'allocations de terres aux nouveaux arrivants. Dans les années 80 et 90 deux chercheurs, W. Goffart et J. Durliat, ont proposé de nouveaux concepts concernant l'installation des barbares, déplaçant la base du débat du terrain foncier sur le terrain fiscal et donnant un rôle primordial aux villes¹. Selon cette théorie les autorités romaines n'avaient pas attribué de terres aux barbares, mais une grande partie de leurs impôts. Goffart pense que les barbares avaient une relation spécifique – qu'il nomme *hospitalitas* – avec les propriétaires fonciers romains. Chaque barbare devait collecter sa partie de l'impôt directement de son 'hôte'. Pour sa part, en analysant la législation romaine, Durliat écrit que les cités levaient tout l'impôt, conservant un tiers pour leur budget et donnant le reste à l'Etat². Avec l'arrivée des barbares, ces deux tiers de l'impôt leur étaient transférés³, tandis que les villes gardaient le tiers restant. Ces théories

¹ Goffart, *Barbarians*, un livre considéré comme controversé par certains et innovateur par d'autres. Aussi, Durliat, *Salaire*, pp. 21-72 ; *Idem*, *Cité*, pp. 153-179.

² Durliat, *Cité*, p. 154 et p. 162.

³ Ces deux tiers étaient divisés en deux parties égales, l'une pour l'administration centrale, l'autre pour l'armée, cf. *Ibidem*, p. 171. Dans les deux cas il s'agit des Ostrogoths en Italie.

ont été critiquées par W. Liebeschuetz, d'une façon qui me paraît assez convaincante. Il a réexaminé et contesté le modèle du financement civique qui est à la base de la théorie proposée par Durliat, en concluant qu'on n'en trouve pas de preuve dans les sources. Il estime que le modèle critiqué pourrait expliquer un emploi payé, mais pas une installation permanente⁴. En tout cas, la question de l'installation des barbares dans l'Empire reste toujours à discuter.

L'intérêt particulier de ce texte est de comprendre sous quelles conditions les barbares s'étaient installés dans les villes de l'Illyricum protobyzantin. Est-ce que les nouveaux arrivés s'étaient intégrés, et comment, dans la vie urbaine et quel était leur impact sur les villes ? Quelle est le témoignage des sources archéologiques ? Les sources littéraires concernant les relations entre l'Empire et les barbares dans les Balkans sont très pauvres. Et plus encore quand il s'agit de l'installation dans les villes⁵. Les auteurs protobyzantins écrivent sur les invasions en général, sur les destructions et les souffrances, ainsi que sur les réponses de l'armée byzantine⁶. Mais, quand il s'agit d'une géographie de l'installation, les auteurs préfèrent présenter leurs connaissances dans un contexte régional. Ils écrivent surtout au sujet des régions peuplées par de nouveaux arrivants, mais pas au sujet des villes. Occasionnellement ils donnent quelques informations limitées sur les sièges et les conquêtes des villes. Il est très rare qu'ils mentionnent qu'un groupe barbare s'était installé dans une ville. Même dans ces cas, ils ne nous renseignent pas sur la vie dans les villes. En bref, les sources littéraires nous permettent de noter les villes où une installation éventuelle se serait déroulée. Ils ne nous aident pas à comprendre la vie dans les nouvelles conditions. C'est pourquoi, les réponses à ce problème devraient être cherchées dans les sources archéologiques.

La situation dans le domaine de l'archéologie est bien différente. Ces dernières décennies, les archéologues ont découvert et publié une quantité de matériaux assez grande pour exciter notre curiosité, et même nous faire proposer quelques théories ou hypothèses. En général, l'intérêt principal des archéologues s'est concentré sur d'autres éléments de la ville romaine tardive ou protobyzantine (tels les édifices publics, fortifications, communications, maisons), tandis que les traces associées aux barbares prenaient une place secondaire dans leurs publications. Cependant, aujourd'hui la situation est différente et un certain nombre d'archéologues s'occupe particulièrement des barbares et des villes. Si cette image paraît trop optimiste, il ne faut pas oublier que l'archéologie a des problèmes aussi. Premièrement, les fouilles archéologiques dans les sites des Balkans n'ont pas toutes été effectuées de la même manière, en quantité ni en qualité. Cette situation nous empêche d'arriver à des

⁴ Liebeschuetz, *Cities*, p. 139.

⁵ En plus, l'authenticité de certaines sources a été contestée (la chronique de Monemvasie).

⁶ Par ex., sur les Slaves dans les Balkans vers la fin du 6e siècle, cf. Jean Eph., 6.25.

conclusions générales. Donc, des excavations supplémentaires seraient nécessaires. Deuxièmement, les artefacts posent souvent des problèmes de typologie et de datation⁷. Parfois il est même difficile d'établir la culture archéologique à laquelle appartient l'objet. Dans de telles circonstances il est impossible d'avancer et d'établir d'autres formes d'appartenance. Beaucoup d'objets qu'on a considérés comme barbares dans le passé, sont de nos jours considérés comme romains/locaux, tandis que l'appartenance culturelle et 'ethnique' d'autres objets est encore discutée. Finalement, quand on doit interpréter des artefacts à travers le prisme de la démographie, de l'ethnicité, ou de la migration, il ne faut pas oublier les préjugés modernes.

I. Diocèse de Dacie

Les installations des barbares dans l'Illyricum sont les plus nombreuses dans le Nord de la préfecture, près de la frontière, ou ils étaient souvent engagés en tant que fédérés. Leurs traces archéologiques sont découvertes surtout dans les villes frontalières comme Sirmium, Singidunum et Viminacium, mais aussi dans les forteresses danubiennes et leurs alentours⁸.

Sirmium. Du point de vue de Constantinople, Sirmium était la ville la plus éloignée de la préfecture d'Illyricum, juste en face de *Barbaricum*. Pour la plus grande partie de l'antiquité tardive la ville était à peine un écho de la ville impériale prospère qu'elle fut jadis⁹. Jusqu'au 4^e siècle la ville avait une défense solide, mais plus tard, lors de l'abandon du *limes* danubien, Sirmium est devenue une cible facile pour les envahisseurs. A partir de l'attaque hunnique dans les années 40 du 5^e siècle, une période d'instabilité a commencé, et la ville était alternativement dominée par des Huns, Ostrogoths, Gépides, Hérules¹⁰. Cependant, il n'est pas facile de savoir si ces tribus s'étaient installées dans la ville ou dans ses environs. Il a été proposé, par exemple, que les Ostrogoths avaient habité dans la région, et les Gépides, plus tard, *intra muros*.¹¹

⁷ Sur les problèmes de attribution ethnique ou culturelle, ainsi que sur la complexité de l'apport de l'archéologie dans l'étude historiographique voir le plus récent article de Tejral, *Cultural or ethnic changes ?*, pp. 115-188 (avec des nombreuses figures et une riche bibliographie).

⁸ Cf. Ivanišević, *Barbarian settlements*, 57. Sur des trouvailles « barbares » dans les forteresses danubiennes à l'Est de Viminacium, cf. Špehar, *Danubian limes*, pp. 35-56.

⁹ Par exemple, Jeremić, *L'Hippodrome*, p. 11 a suggéré que pendant les 5^e-6^e siècles la zone urbanisée de la ville avait perdu presque la moitié de sa taille du 4^e siècle. Sur une opinion similaire, cf. Saradi, *Byzantine City*, p. 460, qui propose que la zone peuplée s'est rétractée et que des *nuclei* d'habitats éloignés se sont développés. Au 6^e siècle seulement la partie Sud de la ville était peuplée.

¹⁰ Quelques tribus se sont même substituées quelquefois dans le contrôle de la ville. Sur la chronologie des attaques et captures de Sirmium, cf. Mirković, *Sirmium*, pp. 97-103.

¹¹ *Ibidem*, p. 101 et p. 103. De même, Bavant, *Illyricum*, p. 318, suggère que les régions de Sirmium et Singidunum ont reçu une large population de Gépides et Hérules sous Anastase.

Le témoignage archéologique en faveur d'une installation barbare (dans ce cas, gépide ou avar) n'est pas très riche ni très convaincant, toutefois il ne doit pas être négligé. D'après M. Pešikan, la quatrième phase de la construction à Sirmium contient également des traces qu'elle considère comme germaniques, avars et slaves, et qui témoignent de l'installation des barbares dans la ville¹².

On peut diviser le matériel proposé par les archéologues en quatre groupes :

1). Des tombeaux individuels isolés – Situés *intra muros*, près de l'enceinte sud et l'hippodrome. Certains archéologues expliquent ces trouvailles par la domination gothique ou gépide dans la ville (deuxième moitié du 5^e/première moitié du 6^e siècle)¹³. D'autres considèrent que ces enterrements dispersés et les petits groupes de tombeaux trouvés dans les zones résidentielles *intra muros* appartenaient à la population romanisée de la ville, les tombeaux des fédérés Ostrogoths étant *extra muros*¹⁴. Bien qu'une analyse complète du mobilier funéraire ne soit pas encore effectuée¹⁵, une conclusion préliminaire l'interprète en tant que signe de déclin et de 'symbiose' entre les populations germaniques et romaines¹⁶.

2). Céramique – Une archéologue propose que l'ensemble des céramiques importantes en "céramique grise" trouvé dans la couche la plus récente, pourrait être attribué aux Gépides. Sa conclusion est fondée sur le style et la forme de la céramique¹⁷.

3). Habitation – Traces d'une simple maison de bois, construite sur les restes d'une maison romaine. Il a été proposé, sans arguments forts, qu'il s'agit d'une maison gépide¹⁸.

4). Tombeaux de cavaliers – Ils ont été découverts dans le sol des maisons romaines, à l'Ouest des thermes, et interprétés par certains archéologues comme preuve de la destruction de la ville et de l'arrivée des nouveau maîtres – les Avars¹⁹.

Singidunum - La ville occupe une position stratégique sur les rives du Danube et de son affluent, la Save. Elle était souvent exposée aux incursions, surtout après la bataille d'Adrianople. Pendant les 5^e et 6^e siècles, la ville tombait alternativement entre les mains des Huns,

¹² Cf. Parović-Pešikan, *Recherches*, p. 85.

¹³ Mirković, *Sirmium*, p. 92.

¹⁴ Saradi, *Byzantine City*, p. 459.

¹⁵ Les squelettes ont été analysés par Миладиновић, *Физичко-антрополошка анализа*, pp. 409-434.

¹⁶ Popović, *Survey*, p. 123.

¹⁷ Parović-Pešikan, *Excavations*, p. 36.

¹⁸ J'ai visité Sirmium (Sremska Mitrovica) en automne 2008, en faisant attention surtout à la localité 85 où se trouve la maison «gépide». Il faut noter que, lors de ma visite, les trous pour les fondations de bois de cette maison avaient déjà perdu de leurs dimensions et de leur caractère, à cause d'une protection non-adequate pendant des années.

¹⁹ Cf. Popović, *Survey*, 130; Parović- Pešikan, *Recherches*, p. 85.

Ostrogoths, Gépides etc.²⁰. A Singidunum les archéologues ont identifié deux localités avec des traces de présence barbare. La première, c'était un quartier habité par des fédérés dans la période entre la fin du 4^e et le milieu du 5^e siècle.²¹ Ce quartier se trouve dans la partie nord-ouest de la ville, entre la rivière et les murs du *castrum*, voire sur le site de l'ancien port dans les *suburbia*. Les archéologues supposent que c'était une construction en matériaux légers, car on n'y trouve pas de restes d'une architecture solide²². Quelques fours vides y ont été trouvés, dont la fonction reste inconnue²³. Le deuxième lieu important est la nécropole datant de la deuxième moitié du 5^e siècle. Elle est située *intra muros*, suggérant ainsi que dans cette période certaines parties de la ville étaient inhabitées. Bien que les deux localités à Singidunum proviennent de périodes différentes et se trouvent des deux côtés des murs, toutes les deux possèdent un élément qui les unit et qui a une grande importance pour les questions dont on traite ici. C'est la présence de la culture archéologique de Tchernjahov-Sintana de Mureš, qui est d'habitude liée avec les Goths et leurs alliés. Il faut ajouter à ces deux lieux *intra muros*, un troisième qui se trouve *extra muros*. C'est la nécropole de l'époque des grandes migrations.

Ainsi, en analysant le matériel de Singidunum les archéologues ont conclu qu'il appartenait à deux groupes culturels : le premier étant romain/local, et le deuxième d'origine barbare. Cependant, à partir de cette mixité culturelle, ils ne pouvaient pas décider à quel degré les membres de ces deux cultures étaient liés et assimilés les uns aux autres, ni s'ils habitaient dans des zones séparées²⁴. La culture Černjahov-Sintana de Mureš à Singidunum est représentée surtout par des peignes d'os, des fibules, des bracelets, des boucles de ceinture, des objets en verre et en céramique²⁵.

Une étude détaillée concernant une nécropole de l'époque proto-byzantine, fouillée entre 1991 et 1993, a montré que, à part ces deux cultures, il y avait aussi d'autres cultures présentes sur place. Cette image était attendue car on savait, grâce aux sources écrites, que la ville fut conquise à plusieurs reprises et qu'elle était en dehors de l'Empire, gouvernée par des tribus barbares²⁶. Les traces archéologiques que ces tribus ont laissées dans la ville sont très importantes en tant que sources

²⁰ Pour une information plus détaillée sur les attaques des barbares et leur contrôle de la ville, cf. Баришић, *Сингидунум*, pp. 1-13.

²¹ Bjelajac et Ivanišević, *Témoignages archéologiques*, p. 125. La datation de la vie dans l'agglomération des fédérés était faite à partir des méthodes numismatiques. Pour plus de détails sur ce problème, cf. Иванишевић, *Скупни налаз*, pp. 44-59.

²² Probablement des huttes de bois ou des tentes, *Ibidem*.

²³ D'autres fours pareils dans un contexte similaire ont été trouvés dans un autre site danubien ("Bela Stena"), environ 10-15 km à l'Est de Singidunum, cf. Тодоровић, *Ранословенске нећу*, pp. 329-334.

²⁴ Bjelajac et Ivanišević, *Témoignages archéologiques*, p. 126.

²⁵ *Ibidem*.

²⁶ Marc. Com., *Chronicon*, s. a. 441.

primaires. C'est pourquoi j'estime qu'un tableau des trouvailles publiées serait indispensable pour ce texte. Le matériel présenté est le résultat d'une coopération franco-serbe et inclut des artefacts de provenance culturelle romaine et barbare²⁷. Parmi les trouvailles dites « barbares » on trouve²⁸:

1). Fibule en tôle métallique (type Smolin) – Préservée en morceaux et datant du deuxième tiers du 5^e siècle, liée à des groupes germaniques d'Est (peut-être des Goths). Les prototypes des fibules Smolin sont supposés se trouver parmi les fibules de la période hunnique.

2). Fibule (probablement du type Bratei) – Les fibules de ce type sont caractéristiques pour la région du Moyen Danube, mais on en trouve également dans la région Pontique et en Ukraine ainsi que dans la péninsule Balkanique. Elles sont considérées, par certains chercheurs, comme un élément des 'classes populaires' des Germains d'Est, et sont datées première moitié du 5^e siècle.

3). Fibule (digitée, type Kormadin-Jakovo) – Elle fait partie d'une petite série de fibules, probablement de provenance gépide et date de la deuxième moitié du 5^e/du début du 6^e siècle.

4). Fibule (digitée, type Cifer-Pac) – De rares parallèles de cette fibule sont trouvées en Slovaquie de Sud-Ouest (à Cifer-Pac) et en Moravie de Sud (à Kyjov). Provenant probablement de la deuxième moitié du 5^e siècle, elles sont hypothétiquement liées avec les Suèves ou les Hérules. En fait, il est très difficile de savoir quelle tribu germanique habitait ces régions dans la période mentionnée. Les Suèves et les Hérules sont simplement les candidats les plus vraisemblables.

5). Deux fibules (digitées, type Reggio-Emilia) – Trouvées dans un tombeau contenant également une boucle de ceinture gothique. Le type Reggio-Emilia est une fibule italienne ostrogothique datée deuxième moitié du 5^e/premier tiers du 6^e siècle. Kazanski et Ivanišević datent ce type à la période 480-500, et le lient avec les Germains d'Odoacre.

6). Fibule (digitée, type Arčar-Histria) – Ce type est attesté surtout dans l'Est des Balkans. Presque toutes les trouvailles sont situées au Sud du Danube, ce qui veut dire, sur le territoire romain. Pourtant, le type de fibule digitée est sans doute de provenance germanique. De là, la conclusion que les fibules Arčar-Histria appartiennent à un groupe de fédérés germaniques installés en territoire romain. Kazanski et Ivanišević pensent que probablement elles appartiennent aux Goths ou à d'autres Germains de la période 480-500.

7). Fibule, aviforme – Cet artefact a certains parallèles en Serbie et en Moravie de Sud. Il peut être lié avec les groupes germaniques du 6^e siècle.

²⁷ Ivanišević et Kazanski, *Nécropole*, pp. 101-157.

²⁸ *Ibidem*, pp. 110-124 d'où viennent le matériel et la discussion archéologiques de cette liste (points 1-15).

8). Fibule en arbalète, type Desana – Ce type de fibules est attesté en Italie du Nord, ayant des parallèles en Allemagne. Il est lié avec le royaume ostrogothique en Italie et date de la fin du 5^e/du début du 6^e siècle. Une nouvelle datation favorise le dernier tiers du 5^e siècle.

9). Boucle de ceinture – Ce type est attesté surtout en Italie et en Dalmatie, ce qui suggère une origine ostrogothique. Il est daté au 6^e siècle.

10). Petite boucle de ceinture – D'habitude trouvée dans des tombeaux gépides dans la région du Danube moyen, mais connue également dans l'Ouest mérovingien en fin 5^e/6^e siècles.

11). Bracelets à extrémités élargies et décorées – Ce type est spécifique pour le début du Moyen Age, et il est attesté en différentes régions de l'Europe. Dans la région du Danube moyen ces bracelets ont souvent été trouvés dans des tombeaux des tribus germaniques orientales. La datation la plus vraisemblable pour ceux des régions danubienne et balkanique est la deuxième moitié du 5^e/ le début du 6^e siècle.

12). Boucles d'oreilles – Un modèle spécifique, typique pour les Germains Orientaux de la région danubienne et l'Italie. Il est daté aux 5^e-6^e siècles.

13). Pendentifs (plusieurs types) – Ils sont tous liés aux coutumes des Germains Orientaux de la période des Grandes Migrations.

14). Perles – De types et formes variés, pour la plupart d'origine germanique. Par exemple, un type de perles en ambre en forme de champignon est de provenance germanique orientale (culture Wielbark) et était transportée dans la région pontique avec les migrations des Goths.

15). Pointes de flèches – Il y a trois pointes de flèches d'un type qui est attesté chez les Slaves, les groupes germaniques d'Europe centrale, les Langobardes en Italie et en territoire Byzantin. Deux autres pointes de flèches viennent du même tombeau. Elles appartiennent au type "nomade", spécifique pour les peuples de la steppe, à partir de la période hunnique. Parfois elles ont été trouvées dans des tombeaux des peuples sédentaires.

Ces trouvailles archéologiques, avec toutes leurs imperfections possibles, ont contribué de façon importante à mieux comprendre la topographie de Singidunum romaine tardive, et surtout la culture matérielle de sa population. Les archéologues ont divisé ces trouvailles en quatre groupes: deux, qui représentent le matériel local romain et deux autres, qui représentent les barbares. Les deux derniers groupes montrent un mélange de cultures barbares, pour la plupart celles des Germains, qui se sont installés dans la ville vers 500 ap. J.-C.²⁹. Les squelettes aussi étaient examinés³⁰, ainsi que les restes de textile et de cuir provenant de la nécropole³¹.

²⁹ *Ibidem*, p. 124.

³⁰ Stefanović, *Necropolis*, pp. 159-178, qui donne une information intéressante sur le niveau de mortalité, les changements paléopathologiques, la santé etc.

³¹ Temerinski, *Nekropola*, pp. 179-182.

Bref, la totalité des trouvailles à Singidunum liée aux Grandes Migrations (les nécropoles et l'habitation) est un témoignage de la présence barbare, majoritairement celle des Germains³², dans la ville et ses environs pendant une longue période. Ces gens ont habité côte à côte avec la population locale, d'abord en tant que fédérés, ensuite en tant que couche dirigeante et finalement en tant que fédérés de nouveau (lorsque l'Empire a repris la ville). Il semble inévitable que les différents groupes aient partagé certains aspects de la vie urbaine quotidienne.

Justiniana Prima - Ce site, situé à l'intérieur des Balkans, prend une place spéciale dans l'archéologie et l'historiographie contemporaines. Il est vu comme un modèle de la ville byzantine du 6^e siècle. Celle-ci fut construite sur les ordres de Justinien dans la quatrième décennie du 6^e siècle et eut une vie très courte, jusqu'à la deuxième décennie du 7^e siècle, quand elle fut détruite et abandonnée³³. Cette période était marquée par l'intensité des incursions avars et slaves, auxquelles a suivi l'installation de ces tribus. La discussion concernant Justiniana Prima et les barbares est avant tout concentrée sur les Slaves. Pendant longtemps on considérait que les Slaves s'étaient probablement installés sur les restes de la ville après sa destruction et son abandon. Cependant, des recherches récentes essaient de réexaminer cette théorie. On a proposé que des groupes slaves (ou des nomades) s'étaient installés dans la ville même avant de l'abandonner, c'est-à-dire pendant la dernière phase de son existence (vers la fin du 6^e siècle)³⁴.

Le matériel archéologique associé à la présence barbare contient:

1). Des habitats pauvres (construits avant la chute de la ville) – Dans le passé ces maisons étaient interprétées comme slaves à cause de leur modeste construction. Cependant, il a été montré récemment qu'ils n'appartenaient pas uniquement aux Slaves ; il a été également proposé qu'ils appartenaient probablement aux villageois pauvres installés dans la ville, *intra muros*, cherchant la protection dans la période des incursions. Par conséquent, ce matériel est maintenant vu comme un indice du changement socio-économique, et pas ethnique, à la fin du 6^e/ au début du 7^e siècle³⁵.

2). Des habitats/huttes pauvres (construits après la chute de la ville) – Des huttes de bois du type slave étaient construites dans la ville

³² Bugarski, *Šajkaška revisited*, p. 25 considère que certains trouvailles et rites germaniques peuvent également être liés aux Sarmates de la région entre le Danube et la Tisza.

³³ Au Moyen Age il y avait une habitation temporaire dans le site, mais une vie urbaine "réelle" n'était jamais établie, cf. Bjelajac, *Céramique*, p. 183.

³⁴ Cf. Baratte, *Témoignages archéologiques*, p. 177, sur la base des éléments décoratifs slaves et des habitations. Cf. aussi Saradi, *Byzantine City*, p. 455 sur des objets slaves dans des strata byzantines.

³⁵ Saradi, *Byzantine City*, p. 455.

abandonnée après la deuxième décennie du 7^e siècle. C'est une indice que les quelques habitants de ce site étaient des barbares³⁶.

3). Céramique – Un grand débat a été déclenché par les trouvailles d'une céramique plus primitive faite sans l'usage de la roue. Elle était trouvée dans des couches d'incendie et datée d'après les monnaies début 7^e siècle, la phase finale avant la destruction de la ville³⁷. Certains archéologues ont vu la céramique comme slave, tandis que d'autres comme appartenant à la population rurale locale. Lj. Bjelajac, qui a examiné en détail le matériel céramique de ce site, suggère que, malgré la technique primitive dans la réalisation de cette céramique, elle est cependant en accord avec la tradition romaine locale, et que cela n'est pas nécessairement une preuve du changement ethnique³⁸. Elle a associé ce matériel à la détérioration de la situation économique et de la sécurité de la population locale (composée majoritairement de citoyens pauvres et de réfugiés)³⁹.

Des autres exemples de céramique à Caričin Grad sont liés avec la présence de groupes barbares dans la ville. Ainsi, d'après V. Ivanišević une portion du matériel céramique (des fragments) provenant de la partie Sud-ouest de la Ville basse et du plateau Nord de la Ville haute peut être associé à la culture matérielle germanique⁴⁰. Encore selon le même archéologue, des fragments de trois artefacts indiquent une présence slave dans la ville⁴¹.

4). Mobilier – Un ensemble de trouvailles provenant de la zone sud-ouest du centre ville, interprété comme d'origine barbare, sans qu'il y ait suffisamment d'arguments proposés. Parmi ces objets on trouve un étui de peigne « mérovingien »⁴² ; un ferret de bronze, de type pontique, attribué aux nomades Koutrigours ou aux Antes; deux fibules attribuées aux Slaves et aux Antes⁴³ ; et une boucle d'oreille de Pannonie⁴⁴. Selon

³⁶ *Ibidem*, p. 456.

³⁷ Bjelajac, *Céramique*, p. 185. Dans les Balkans septentrionaux la circulation des monnaies est rare après l'an 600. Sur des monnaies provenant du début du 7^e siècle de ce site et leur contexte archéologique, cf. Bavant, Kondić et Spieser, *La fouille*, p. 22 et p. 83.

³⁸ Bjelajac, *Céramique*, p. 185. Le matériel complet de céramique de Caričin Grad est divisé en neuf groupes.

³⁹ Des opinions similaires sont partagées par Saradi, *Byzantine City*, p. 459, malgré le fait qu'elle accepte la présence des Slaves dans la ville en ce moment là, en se fondant sur des autres types d'évidence, *Ibidem*, p. 455.

⁴⁰ Ivanišević, *Barbarian Settlements*, pp. 59-60.

⁴¹ *Ibidem*, pp. 60-61.

⁴² Popović, *Étui de peigne*, p. 174. Il suggère que cet objet était peut-être arrivé à Justiniana Prima avec un individu d'origine germanique qui s'était installé sur le territoire romain sous Justinien ou plus tard. Cf. aussi Ivanišević, *Barbarian Settlements*, p. 58.

⁴³ Popović, *Étui de peigne*, pp. 174-175 et Ivanišević, *Barbarian Settlements*, p. 60. Le caractère slave de ces fibules était contesté par Curta, *Making*, pp. 247-275.

⁴⁴ Popović, *Étui de peigne*, pp. 176-177. Il considère que l'objet était arrivé dans la ville avec le déplacement de différents peuples pendant les invasions des Avars.

V. Popović la plupart de ces objets faisait partie du costume féminin, ce qui le pousse à conclure qu'il y avait une installation de longue durée des barbares dans une ville encore byzantine. Il a proposé qu'il s'agissait peut-être d'étrangers déjà incorporés dans la vie byzantine locale ou peut-être d'individus capturés pendant les campagnes militaires sur le territoire des Avars⁴⁵. Une boucle de ceinture de bronze appartient, d'après Ivanišević, au type de boucles d'origine germanique d'Italie et de Dalmatie⁴⁶. Certaines décorations sur des boucliers provenant de ce site sont aussi mises en relation avec des tribus germaniques. Deux umbos décorées étaient trouvées dans une maison dans la Ville basse ; il est proposé que ils ont des cas analogues dans des cimetières gèpides et langobardes en Pannonie et en Italie⁴⁷.

5). Equipement de chevaux – Un type particulier de mors, très rare dans les sites protobyzantins, a été trouvées. On en trouve fréquemment dans les tombeaux des peuples nomades (Avars, Bulgares), ainsi que chez des peuples germaniques qui avaient un contact prolongé avec les nomades. Comme B. Bavant a proposé, la découverte de ces objets à Caričin Grad suggère, sans l'attester, la présence des barbares, parce qu'on sait très bien que l'armée romaine/byzantine "empruntait" souvent des armes et de l'équipement à ses propres adversaires⁴⁸.

6). Outils d'agriculture – Il a été suggéré par I. Popović qu'il y avait une influence slave sur les outils d'agriculture trouvés dans ce site. Elle soutient son hypothèse par l'installation de groupes slaves dans ces régions à la fin du 6^e siècle. Pourtant, il n'est pas expliqué comment on devrait comprendre la notion d' "influence slave", ni si ces Slaves vivaient *intra muros* ou aux alentours de la ville⁴⁹.

7). Usage profane d'une église – Un des sanctuaires chrétiens à Caričin Grad, une église près d'une nécropole, a été réutilisé en tant qu'espace profane. Certains archéologues ont proposé que, si on prenait en compte le respect pour les morts qu'avaient les chrétiens de cette époque-là, seul un changement profond dans la mentalité des habitants pourrait expliquer ce phénomène. Donc, ils se sont demandés si c'étaient bien les Avars qui avaient provoqué cette situation, vu qu'ils ne partageaient ni la religion ni la culture des Byzantins⁵⁰.

Ulpiana - Cette ville de la province de Dardanie était située sur la route importante qui liait Naissus et Lissus. Le matériel archéologique

⁴⁵ Une des hypothèses de Popović dans ce cas est qu'un certain nombre de prisonniers barbares ont été emmenés dans un lieu près de Caričin Grad, d'où certains d'entre eux pouvaient éventuellement s'en aller à la ville, *Ibidem*, p. 178. L'idée principale, et audacieuse, derrière cette logique est que les prisonniers n'étaient pas emmenés à *Tomis*, mais à *Tomea* ou *Tomitana urbs* en *Dacia Mediteranea*, pas loin de Caričin Grad.

⁴⁶ L'objet est aujourd'hui encore perdu, et on le connaît à partir d'un dessin, cf. Ivanišević, *Barbarian Settlements*, p. 58 et (pour le dessin) p. 63.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 59.

⁴⁸ Bavant, *Petits objets*, p. 241.

⁴⁹ Popović, *Activités professionnelles*, p. 302.

⁵⁰ Guyon et Cardé, *Eglise B*, p. 90.

concernant les barbares n'y est pas si riche par rapport aux autres villes. Pourtant, il ne devrait pas être négligé, car il a déjà été utilisé comme base d'une théorie sur le processus d'assimilation culturelle entre les Romains et les groupes germaniques en Illyricum au 6^e siècle⁵¹. La théorie s'est concentrée sur un tombeau particulier barbare accompagné d'un mobilier riche, contenant des objets d'or et d'argent. Il était situé dans une église (ou peut-être un *memorion*) parmi des tombeaux romains et il appartenait à une femme barbare ayant environ 30 ans. Il a été daté grâce à des monnaies vers le milieu du 6^e siècle⁵². Plusieurs analyses de ce matériel étaient faites. L'analyse la plus récente divise le mobilier en quatre groupes selon l'origine⁵³ :

1). Objets de caractère romain/chrétien – une fibule cruciforme et une fibule aviforme.

2). Objets de caractère pannonien/langobarde – une fibule en grand angle.

3). Objets de caractère scandinave (du sud) ou anglo-saxon – une paire de fibules avec une autre paire de fibules à tête carrée et un bouton décoratif au coin.

4). Objets sans appartenance déterminée – anneaux, perles, gants etc.

Il y avait plusieurs essais de découvrir l'identité de la femme mentionnée, son origine ethnique et sa relation avec la ville d'Ulpiana⁵⁴. Elle était considérée tantôt comme Thuringienne, Langobarde, Anglo-Saxonne ou Hérulienne. En tout cas, elle était toujours vue en tant que faisant partie de l'entourage d'un chef barbare⁵⁵. Cette interprétation a été fondée à partir du récit de Procope sur les guerres avec les Goths⁵⁶. En effet, il écrit sur Amalfridas et Svartua, chefs thuringien et hérule respectivement au service de l'armée byzantine, qui avaient séjourné à Ulpiana pour un certain temps en 552. Bien que cette femme ne fût pas citoyenne d'Ulpiana, son cas reste très important. Le fait qu'elle portait une combinaison d'objets décoratifs romains et barbares sur son costume ainsi que le fait qu'elle était enterrée parmi des Romains dans une localité chrétienne sacrée sont vus comme étant une preuve ou un indice du degré d'assimilation culturelle chez les Romains et les Barbares dans l'antiquité tardive⁵⁷.

Scupi - Scupi était située en Dardanie, dans le profond intérieur de la péninsule balkanique, sur la voie importante Nord-Sud, représentant la

⁵¹ Милинковић, *Улпијана*, pp. 343-359.

⁵² *Ibidem*, p. 344.

⁵³ *Ibidem*, p. 348.

⁵⁴ Cf. Ковачевић, *Mercenaires*, pp. 187-192; Mrkobrad, *Arheološki nalazi*, pp. 31-32; Поповић, *Étui de peigne*, p. 174; et d'autres. Le plus récent, cf. Ivanišević, *Barbarian settlements*, p. 58.

⁵⁵ Милинковић, *Улпијана*, pp. 343-350.

⁵⁶ Прокоп., *Bella*, 8.25.11-13.

⁵⁷ Милинковић, *Улпијана*, p. 352.

liaison entre Sirmium/Singidunum et Thessalonica. On sait, grâce à la Chronique du Comte Marcellin, que la ville fut détruite par un tremblement de terre en 518⁵⁸. Les habitants ont survécu parce qu'ils avaient quitté la ville peu de temps avant, cherchant le refuge devant les incursions barbares.

On a suggéré qu'une partie du matériel archéologique de Scupi était d'appartenance germanique. L'archéologue qui a étudié en détail la céramique de ce site a conclu que le type de céramique macédonienne grise découverte là-bas était en relation avec l'installation des Goths dans la région⁵⁹. Cependant, il n'est pas expliqué si les Goths étaient installés dans la ville ou seulement dans ses environs⁶⁰. On ne sait rien sur leur éventuelle présence dans cette région, bien que des traces de soldats barbares dans des garnisons byzantines soient trouvées partout en Macédoine⁶¹.

II. Diocèse de Macedoine

Korinthos - La ville occupait une position clé sur l'Isthme entre la Grèce centrale et méridionale, et entre les mers Egée et Ionienne. Il s'agit d'une vieille ville hellénique, refondée en tant que colonie romaine. C'était la capitale de la province d'Achaïe. Malgré le fait que Corinthe était protégée par les murs d'Hexamilion (renforcés sous Justinien), elle n'était pas épargnée des grandes invasions.

L'agora de Corinthe nous a fourni des matériaux utiles vu que son espace était utilisé pour des enterrements⁶². Sur cette localité, des tombeaux des 6^e et 7^e siècles ont été construits avec des *spolia* et mis dans différents bâtiments abandonnés. Selon H. Saradi, le mode et l'attention évidente dans leur construction excluent la possibilité qu'ils aient été construits par des « squatters »⁶³. Les boucles d'origine barbare trouvées dans ces tombeaux ont provoqué beaucoup de débats. Elles étaient interprétées comme indice d'une occupation slave. On a également proposé que ces objets appartenaient aux Slaves participant dans l'armée byzantine. Une troisième théorie propose que, en fait, les boucles étaient produites par les Byzantins, puisqu'il est déjà connu que de tels objets circulaient dans et hors l'Empire⁶⁴.

Une trouvaille très intéressante de ces tombeaux est vue comme l'exemple "parfait" des cultures mixtes. C'est une épée à double tranchant

⁵⁸ Marc. Com., *s.a.* 518 (= 1 Sept. 517 – 31 Aug. 518).

⁵⁹ Ончевска-Тодоровска, М., *Сива грнчарија*, pp. 273-287.

⁶⁰ Микулчиќ, *Варвари во Македонија*, pp. 239-254 suggère l'existence d'une agglomération de Goths dans la région, habitée majoritairement par des soldats et des fédérés. Cependant, il pense qu'ils étaient assimilés plus tard.

⁶¹ Cf. Георгиев, *Градиште*, p. 209 ; Битракова-Грозданова, *Голем Град*, p. 205 ; Микулчиќ, *Чрешче*, p. 151.

⁶² Des enterrements *intra muros* sont attestées dans plusieurs villes du 6^e siècle, cf. Saradi, *Byzantine City*, p. 241.

⁶³ *Ibidem*, p. 242.

⁶⁴ *Ibidem*.

et garde losangée, découverte parmi les autres objets. Ce type d'armes est en général trouvé sur le territoire byzantin; mais parfois aussi en Iran des Sassanides (même en Sogdiane), et daté fin 7^e/début 8^e siècle⁶⁵. Cet objet, ainsi que d'autres trouvailles d'origine ethnique diverse provenant du même tombeau ont défié l'imagination des savants. Ainsi, selon A. Avraméa : « Il est donc intéressant de noter la coexistence dans le tombeau de ce soldat enterré dans l'Agora de Corinthe avec ses armes selon la coutume avar, du pot de fabrication slave, d'une plaque-boucle byzantine du type 'Pergame' du VIIe s., d'une boucle d'oreille avar et de l'épée byzantine de la même période à peu près. Comment ne pas penser, d'après ce matériel, que ce 'barbare' était un mercenaire au service de l'Empire ? »⁶⁶.

Une autre trouvaille, près de Corinthe, en Isthme, contient des fragments de céramique slave, datés du milieu du 7^e siècle. Du fait qu'ils n'étaient pas trouvés dans une couche d'incendie, on les a considérés comme indice d'une existence pacifique des Slaves⁶⁷.

Un ensemble d'objets provenant de deux tombeaux, découverts sous une tour rectangulaire du mur ouest à la proximité de la porte occidentale de l'Acrocorinthe⁶⁸, est aussi bien intéressant dans le contexte des grandes invasions. Les restes de huit personnes, hommes en majorité, accompagnés d'un mobilier de bronze et de fer (3 boucles de ceinture, 3 lames de lance, et 1 hache parmi les plus importants), étaient placés dans ces tombeaux⁶⁹. Les chercheurs ont essayé de déterminer l'appartenance culturelle de ces objets. Certains d'entre eux peuvent être considérés comme universels, mais la hache et la lame 'barbelée' de lance ne sont pas si communes dans les Balkans. En fait, leurs analogies les plus adéquates viennent de l'Europe centrale, surtout de la ville de Keszthely, sur les bords du lac Balaton, et datent du début du 7^e siècle⁷⁰. D'après Davidson et Horvath, ces tombeaux de Corinthe sont liés aux guerriers avars et témoignent de l'expansion des Avars vers le Sud de l'Europe⁷¹.

Argos - Argos était une ville importante, avec une longue tradition urbaine, dans la région d'Argolide, à Péloponnèse. L'étude contemporaine du matériel barbare dans la région est d'habitude liée aux Slaves. A. Avraméa propose que les Slaves s'étaient installés à Péloponnèse après la deuxième ou la troisième décennie du 7^e siècle, malgré les incursions de la fin du 6^e siècle. Après avoir analysé la toponymie dans la région, elle conclut qu'en général les établissements slaves étaient

⁶⁵ Avraméa, *Péloponnèse*, p. 97.

⁶⁶ *Ibidem*.

⁶⁷ *Ibidem*, p. 86.

⁶⁸ Davidson et Horvath, *Avar invasion*, p. 229. Les tombeaux en question sont marqués comme II et III, et ils se trouvent dans la moitié orientale de la tour, qui contient encore un autre tombeau.

⁶⁹ *Ibidem*, p. 232.

⁷⁰ *Ibidem*, pp. 232-233.

⁷¹ *Ibidem*, p. 239.

situés à l'intérieur de la péninsule, loin de la mer, dans les régions montagneuses (500-700 m), mais près des régions de plaine⁷².

La source principale suggérant la présence slave à Argos est la céramique⁷³. La céramique slave, trouvée pendant les fouilles des thermes, a été étudiée en détail et publiée par l'archéologue français P. Aupert⁷⁴. Il a donné des comparaisons nombreuses pour ce type de céramique et il l'a datée, à la base de la stratigraphie et des monnaies, de *ca* 585⁷⁵. Malgré le fait que sa thèse est en général acceptable, il y a cependant une possibilité que le matériel slave appartienne à une période tardive. On a proposé que ce type de céramique était particulier pour tous les groupes slaves de la fin du 7^e jusqu'au 9^e siècle; c'est pourquoi il est surprenant d'en avoir trouvé une telle quantité dans l'Argos du 6^e siècle⁷⁶. En tout cas, ce qui est le plus important pour cette étude est le fait que les outils de céramique, qui servaient aux besoins culinaires des barbares installés dans les ruines de la ville, étaient trouvés à côté de la céramique byzantine⁷⁷. Ces éléments de céramiques slaves et byzantines (à partir de la fin des 6^e/7^e siècles) sont interprétés comme témoignage d'une cohabitation pacifique de ces peuples à Argos byzantine⁷⁸.

Des traces archéologiques similaires ont été trouvées également dans la région, sur le site de Tirynthe (une ville prospère dans des époques plus anciennes, et probablement habitée sporadiquement à l'époque romaine). Dans la cour xxx des murailles principales et dans le secteur Est des murailles secondaires les archéologues allemands ont trouvé deux tombeaux attribués aux Slaves, ainsi que des vases ayant la même décoration que ceux d'Argos, une boucle de ceinture de fer (7^e siècle), pointes de flèches (7^e/8^e siècles)⁷⁹. Ce qui est très important, ici comme à Argos, c'est la présence de céramiques slaves et byzantines, ce qui renforce l'idée d'une cohabitation pacifique des Byzantins et des Slaves.

Olympia - Des traces slaves ont été trouvées également à Olympie⁸⁰. Il a été proposé que la nécropole de cette ville avait donné l'image

⁷² Avramea, *Péloponnèse*, p. 80.

⁷³ Pour plus d'informations concernant l'histoire et la culture des Slaves du haut Moyen Age (par ex., les types différents de céramique Prague-Korcak, Penkovka, Kolocin), cf. Barford, *Early Slavs*; Kazanski, *Slaves*; Teodor, *Origines et voies*, p. 72.

⁷⁴ Aupert, *Céramique slave*, pp. 373-394.

⁷⁵ Avraméa, *Péloponnèse*, p. 84 pense que l'origine slave de la céramique est tout à fait certaine, en confirmant ainsi la partie "ethnique" de la thèse d'Aupert.

⁷⁶ *Ibidem*, p. 85.

⁷⁷ Aupert, *Objets*, p. 403 qui écrit également sur la céramique byzantine et les objets trouvés dans les ruines des thermes luxueux privés, datés de 585 après J.-C. Cf. aussi Avraméa, *Péloponnèse*, p. 85.

⁷⁸ Avraméa, *Péloponnèse*, p. 86. Elle propose, d'une façon très convaincante, que dans la période de l'installation massive des Slaves à Péloponnèse, les Byzantins avaient gardé le contrôle sur plusieurs villes, surtout sur celles proches de la mer. Son opinion est soutenue par la découverte de plusieurs sceaux byzantins et autres objets métalliques, *Ibidem*, p. 97.

⁷⁹ *Ibidem*, p. 86.

⁸⁰ Teodor, *Origines*, p. 77.

la plus complète de la présence slave en Grèce⁸¹. Les archéologues ont trouvé environs 40 urnes à incinération, contenant des cendres de défunts, des offrandes en fer: couteaux, bagues ; des jetons en verre bleu, ainsi qu'en céramique. Cette céramique, grossière, modelée à la main et sans ornements, est d'habitude attribuée à la culture dite "Prague-Korčak", datée par certains fin 6^e/début 7^e siècle ou, par d'autres, 7^e siècle⁸². Ces hésitations sont compréhensibles étant donné que la céramique n'a pas des éléments décoratifs. Le cas d'Olympie est considéré comme étant peu différent par rapport aux autres villes mentionnées à Péloponnèse ; il témoigne d'une coexistence pacifique entre Byzantins et Slaves⁸³.

III. Considérations préliminaires

Les villes discutées ci-dessus ne représentent qu'une petite partie des villes protobyzantines dans la Préfecture de l'Illyricum. Une étude exhaustive de ces villes exigerait beaucoup plus d'espace et peut-être une publication de plusieurs volumes. Cependant, les cas présentés ici nous permettent un constat important concernant les installations des barbares dans les villes.

Le tableau géographique et chronologique des données archéologiques montre une différence considérable entre les régions et les périodes ; certaines parmi elles nous offrent beaucoup plus de matériel 'barbare' par rapport à d'autres. Par exemple, la présence de groupes barbares dans les villes du Nord et du Sud de l'Illyricum est mieux connue par rapport à celle des régions centrales. La raison pour cette situation pourrait être la position stratégique (les villes septentrionales sont trop proches du 'Barbaricum', et donc, plus faciles à être conquises ou approchées) ou peut-être les progrès de l'archéologie moderne qui diffèrent d'un pays à l'autre⁸⁴. Quant à la chronologie, la plus grande partie du matériel barbare présenté ici vient de la période fin 5^e – début 7^e siècles. Les 4^e et 5^e siècles ne nous donnent pas assez de traces. On peut expliquer cela par le fait que les groupes installés dans les périodes plus récentes pouvaient y rester plus longtemps que les groupes anciens. Le contrôle byzantin des villes était bien plus fort au début de l'antiquité tardive, tandis que plus tard il avait faibli et beaucoup de villes étaient même capturées par les envahisseurs. Également, dans plusieurs villes, les trouvailles barbares ont été découvertes dans la dernière phase de leur habitation, juste avant la fin de la vie urbaine. Ainsi, leurs traces étaient éparpillées des effets de constructions postérieures.

⁸¹ Barrate, *Témoignages archéologiques*, p. 179.

⁸² Avraméa, *Péloponnèse*, pp. 82-83. Cette céramique est caractéristique pour un large territoire entre l'Ukraine occidentale, la Pologne méridionale et les Balkans, et elle souvent liée aux Slaves (Sklavenes) des sources littéraires.

⁸³ *Ibidem*, p. 86.

⁸⁴ Cf. Baratte, *Témoignages archéologiques*, p. 178.

En ce qui concerne les artefacts, notre connaissance globale au sujet de la présence barbare dans les villes est dérivée de leurs habitudes et usages culinaires, puis de leurs vêtements, c'est-à-dire de la céramique et des éléments du costume (fibules, boucles de ceinture, boucles d'oreilles etc.). Ces objets sont très délicats ou ambigus en tant qu'indicateurs ethniques, parce qu'ils jouaient un rôle important dans la mode de cette époque-là. Donc, il est question d'éléments mobiles et interculturels, apparaissant sous forme soit de produits achetés, saisis ou offerts, soit d'influence culturelle. D'ailleurs, ils ne sont pas toujours typiques pour une seule tribu ou pour un groupe. Cet aspect est très bien illustré par les deux cas de défunts d'origine ethnique inconnue qui portent des éléments de plusieurs cultures (la femme d'Ulpiana et le soldat de Corinthe). Malgré la complexité des catégorisations culturelles et ethniques, les archéologues ont essayé de faire la différence au moins entre les objets germaniques, slaves, et nomades.

Le matériel barbare présenté ici appartient à ces trois vastes catégories. Les villes (sites archéologiques) dans le Nord nous offrent surtout des traces germaniques, puis des traces nomades aussi, ce qui est bien compréhensible vu que durant les 5^e/6^e siècles la Pannonie était dominée par les Huns, Goths, Langobards et Avars. D'autre part, les villes dans le Sud montrent surtout des traces slaves. Comme il est déjà connu que les Slaves se sont installés presque partout dans les Balkans, il reste une question sans réponse – pourquoi si peu de matériel slave vient de l'Illyricum du Nord ? On a suggéré que les Slaves s'étaient d'abord installés dans les régions méridionales, et beaucoup plus tard dans le Nord. Pourtant, ceci ne pourrait être une réponse satisfaisante ni définitive.

Egalement méconnus sont les détails des conditions sous lesquelles les barbares se sont installés dans les villes byzantines. En général, on peut distinguer deux catégories principales : conquérants (comme les Huns vers le milieu du 5^e siècle dans le Nord, ou les Slaves au 7^e siècle dans le Sud) et fédérés (comme les Goths à la deuxième moitié du 5^e siècle dans l'Illyricum septentrional et central). Mais, contrairement à l'Empire occidental, aucune théorie sérieuse sur les *modalités d'établissement* n'est présentée dans le cas des Balkans.

Une fois dans les villes, il semble que les « nouveaux arrivants » n'ont pas reçu ou n'ont pas eu une zone urbaine spécifique pour l'habiter. Assez souvent des traces barbares sont trouvées dans différentes parties des villes, parfois près des murs (Sirmium), dans l'Agora (Corinthe), dans le secteur résidentiel (Sirmium, Justiniana Prima), près du port fluvial (Singidunum). Elles sont trouvées *intra* ainsi que *extra muros*.

Il est difficile de déterminer de quelle manière et dans quelle mesure les barbares ont influencé la vie urbaine dans les villes. Les villes protobyzantines étaient déjà changées par rapport aux villes du haut Empire dans plusieurs aspects (urbain, économique, social, etc.). Il est généralement accepté que la dissolution des espaces publics des villes

s'est passée en deux phases. La première avait commencé au 4^e siècle et était provoquée par les changements administratifs, la diminution des ressources économiques des municipalités, le déclin de l'ordre curial, l'indifférence des dirigeants urbains et les changements urbains provoqués par la christianisation de l'Empire. Cette phase est marquée par un changement profond du concept et de la fonction de l'espace public, qui a perdu son importance d'autrefois. La deuxième phase coïncide avec la période des invasions et elle correspond à la période après Justinien, juste avant ou pendant les invasions de la fin du 6^e siècle. C'était une période de crise. Les envahisseurs ont interrompu la vie urbaine, ou ce qui était resté d'elle. Les couches sociales plus riches se sont enfuies vers des provinces et villes plus sûres, tandis que la population des *suburbia* et des alentours cherchait la protection *intra muros*, comblant de cette façon les espaces abandonnés de leurs constructions modestes. Plusieurs villes se sont réfugiées dans des locations plus sûres et protégées par la nature, des lieux où seules les considérations pratiques étaient importantes dans l'organisation de l'espace "urbain". La crise a d'abord touché les Balkans septentrionaux, une région dévastée par les invasions successives et les installations des groupes barbares⁸⁵.

Vers la fin du 6^e siècle, les villes balkaniques étaient si appauvries, qu'en analysant une construction modeste de bois les archéologues hésitaient s'il s'agissait d'une construction barbare ou de celle des gens locaux pauvres (comme à Sirmium et à Justiniana Prima). Un cas possible d'un changement urbain et architectural provoqué par la présence des barbares vient de Nicopolis ad Istrum, dans le diocèse de Thrace. A. Poulter considère la possibilité d'une large installation/habitation des Goths *extra muros* à la deuxième moitié du 4^e siècle⁸⁶. Il propose qu'une présence considérable de Goths parmi les habitants dans le *suburbia* pourrait expliquer certaines caractéristiques bizarres de ce quartier, surtout le marché hors-les-murs et les précautions prises pour contrôler l'entrée dans la ville (à travers une nouvelle chambre de sentinelle construite en dehors de la porte sud)⁸⁷. À part certains changements architecturaux dans les villes, une installation en masse dans une région particulière pourrait aussi provoquer des changements dans le paysage. On a suggéré que l'installation des Slaves avait provoqué une déforestation et d'autres changements dans la région près d'Olympie, dans le Péloponnèse⁸⁸.

Finalement, il me paraît que le plus important trait du matériel archéologique étudié est la coexistence pacifique d'objets byzantins et barbares⁸⁹. Il s'agit surtout de céramique, mais aussi d'autres objets

⁸⁵ Saradi, *Byzantine City*, p. 291.

⁸⁶ Poulter, *Nicopolis ad Istrum*, p. 19 et p. 44.

⁸⁷ *Ibidem*, p. 44 et p. 32

⁸⁸ Avraméa, *Péloponnèse*, p. 143.

⁸⁹ Saradi, *Byzantine City*, p. 24 : "In many sites the coexistence of Slavic and Byzantine pottery and artefacts shows an early stage of integration by the invaders or of adoption of Byzantine material and cultural forms".

‘barbares’ trouvés dans les strates byzantines. La situation a été confirmée dans la plupart des villes mentionnées dans ce texte et on l’a souvent interprétée comme un indice de la coexistence pacifique des barbares et des Byzantins. Il y a presque trois décennies, F. Baratte a écrit sur « la question encore controversée d’une cohabitation en certains endroits d’éléments slaves avec la population autochtone de culture byzantine, ou même du développement éventuel d’une culture mixte »⁹⁰. Aujourd’hui cette question ne semble pas si controversée. Il semble que, quelque part entre le passé urbain romain et l’avenir rural ‘barbare’, les deux concepts se soient rencontrés pour coexister dans la dernière phase de la ville ruralisée des Balkans.

BIBLIOGRAPHIE

Iohannis Ephesini Historiae Ecclesiasticae Pars Tertia, (trad.) E. W. Brooks, Louvain 1936.
Marcellini V. C. Comitis Chronicon, (éd.) T. Mommsen, MGH, AA, 11, Berlin 1894.
De Bellis Libri VIII, (éd.) J. Hauray, rev. G. Wirth, *Procopii Casaresensis Opera Omnia*, t. I-II, Leipzig 1963.

* * *

- Aupert, P., Céramique slave à Argos (585 ap. J.-C.), in *Études Argiennes*, (BCH Suppl. 6), Paris 1980, pp. 373-394.
- Aupert, P., Objets de la vie quotidienne à Argos en 585 ap. J.-C., in *Études Argiennes*, (BCH Suppl. 6), Paris 1980, pp. 395-457.
- Avraméa, A., *Le Péloponnèse du IV^e au VIII^e siècle. Changements et persistances*, Byzantina Sorbonensia 15, Paris 1997.
- Baratte, F., Les témoignages archéologiques de la présence slave au sud du Danube, in *Villes et peuplement dans l’Illyricum protobyzantin. Actes du colloque organisé par l’École française de Rome (Rome, 12-14 mai 1982)*, EFR, Rome 1984, pp. 163-180.
- Barford, P. M., *The Early Slavs. Culture and Society in Early Medieval Eastern Europe*, Cornell University Press, New York 2001.
- Баришић, Ф., Византијски Сингидунум, *Зборник радова византолошког института* 3 (1955), pp. 1-14.
- Bavant, B., Les petits objets, in *Caričin Grad II, Le quartier sud-ouest de la ville haute*, (éd.) B. Bavant, V. Kondić et J.-M. Spieser, Belgrade-Rome 1990, pp. 191-257.
- Bavant, B., L’Illyricum, in *Le Monde Byzantin, t. I, L’Empire romain d’Orient (330-641)*, (éd.) C. Morrisson, Presses Universitaires de France, Paris 2004, pp. 303-347.
- Bavant, B., Kondić, V., & Spieser, J.-M., La fouille. Stratigraphie et constructions, in *Caričin Grad II. Le quartier sud-ouest de la ville haute*, (éd.) B. Bavant, V. Kondić et J.-M. Spieser, Belgrade-Rome 1990, pp. 13-85.
- Битракова-Грозданова, В., Ископувањата на Голем Град во 1980, *Macedoniae Acta Archeologica* 9 (1988), pp. 203-210
- Bjelajac, Lj., La céramique et les lampes, in *Caričin Grad II. Le quartier sud-ouest de la ville haute*, (éd.) B. Bavant, V. Kondić, et J.-M. Spieser, Belgrade-Rome 1990, pp. 161-190.

⁹⁰ Baratte, *Témoignages archéologiques*, p. 166.

- Bjelajac, Lj. & Ivanišević, V., Les témoignages archéologiques des Grandes Invasions à Singidunum, *Starinar* 42 (1991), pp. 123-139.
- Bugarški, I., Occupation of the south Pannonian soil during Late Antiquity and the Migration period: Šajkaška revisited, in *The Pontic-Danubian Realm in the Period of the Great Migration*, éd. par V. Ivanišević et M. Kazanski, Arheološki Institut-Collège de France/CNRS/CRHCB, Belgrade-Paris 2012, pp. 11-34.
- Curta, F., *The Making of the Slavs. History and Archaeology of the Lower Danube Region c. 500-700*, Cambridge University Press, Cambridge 2001.
- Davidson, G. R., & Horvath, T., The Avar invasion of Corinth, *Hesperia* 6/2 (1937), pp. 227-239.
- Durliat, J., Cité, impôt et intégration des barbares, in *Kingdoms of the Empire. The Integration of Barbarians in Late Antiquity*, (ed.) W. Pohl, Brill, Leiden 1997, pp. 153-179.
- Durliat, J., Le salaire de la paix sociale dans les royaumes barbares (Ve-VIe siècles), in *Anerkennung und Integration*, (éd.) H. Wolfram et A. Schwarcz, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, Wien 1993, pp. 21-72.
- Георгиев, З., Градиште с. Пчиња – доцноантички и рановизантиски кастел, *Macedoniae Acta Archaeologica* 10 (1989), pp. 199-213.
- Goffart, W., *Barbarians and Romans, AD 418-584. The Techniques of Accommodation*, Princeton University Press, Princeton 1980.
- Guyon, J. & Cardi, G. (avec une contribution de M. Jeremić), L'Eglise B, dite « basilique cruciforme », in *Caričin Grad I*, (éd.) N. Duval et V. Popović, Belgrade-Rome 1984, pp. 1-90.
- Ivanišević, V., Barbarian settlements in the interior of Illyricum : The case of Caričin Grad, in *The Pontic- Danubian Realm in the Period of the Great Migration*, éd. par V. Ivanišević et M. Kazanski, Arheološki Institut-Collège de France/CNRS/CRHCB, Belgrade-Paris 2012, pp. 57-69.
- Иванишевић, В., Скупни налаз римског бронзаног новца из 375/8 године са београдске тврђаве, *Нумизматичар* 9 (1986), pp. 44-59.
- Ivanišević, V. & Kazanski, M., La nécropole de l'époque des grandes migrations à Singidunum, in *Singidunum 3*, (éd.) M. Popović, Belgrade 2002, pp. 101-157.
- Jeremić, M., L'Hippodrome de Sirmium à la lumière de nouvelles recherches, in *Mélanges d'antiquité tardive 5, Studiola in honorem N. Duval*, (éd.) C. Balmelle, P. Chevalier et G. Ripoll, Brepols, Turnhout 2004, pp. 1-15.
- Kazanski, M., *Les Slaves : les origines (Ier-VIe siècle après J.-C.)*, Errance, Paris 1999.
- Kovačević, J., Mercenaires germains à Ulpiana c. 550, *Actes du XIIe congrès d'études byzantines (Ohrid 10- 16 septembre 1961)*, vol. 3, Beograd 1964, pp. 187-192.
- Liebeschuetz, W., Cities, taxes and the accomodation of the barbarians : the theories of Durliat and Goffart, in *Kingdoms of the Empire. The Integration of Barbarians in Late Antiquity*, (ed.) W. Pohl, Brill, Leiden 1997, pp. 135-151.
- Микулчић, И., Варвари во Македонија во доцната антика. Литературни и археолошки потврди, *Годишен Зборник на Филозофскиот Факултет* 22 (48), 1995, pp. 239-254.
- Микулчић, И., Градот Чрешче, *Годишен Зборник на Филозофскиот Факултет* 14 (40), 1987, pp. 149- 160.
- Миладиновић, Н., Физичко-антрополошка анализа остеолошког материјала из германских гробова са локалитета 85 у Сремској Митровици, *Гласник Српског Археолошког Друштва* 22 (2006), pp. 409-434.
- Милинковић, М., Улпијана код Грачанице на Косову и Градина на Јелици код Чачка у светлу акултурационих процеса у Илирику VI в., in *Трећа југословенска конференција византолога*, Крушевац 2000, pp. 343-359
- Mirković, M., *Sirmium. Istorija rimskog grada od I do kraja VI veka*, Sremska Mitrovica, 2006.
- Mrkobrad, D., *Arheološki nalazi seobe naroda u Jugoslaviji*, Beograd, 1980.

- Ончевска-Тодоровска, М., Македонска сива грнчарија од Скупи IV-VI век од н.е., *Macedoniae Acta Archeologica* 17 (1999-2000), pp. 273-287.
- Parović-Pešikan, M., Arheološka istraživanja antičkog Sirmijuma, *Starinar* 19 (1968), pp. 75-88.
- Popović, I., Les activités professionnelles à Caričin Grad vers la fin du VIe et le début du VIIe siècle d'après les outils de fer, in *Caričin Grad II, Le quartier sud-ouest de la ville haute*, (éd.) B. Bavant, V. Kondić et J.-M. Spieser, Belgrade-Rome 1990, pp. 269-306.
- Popović, V., A Survey of the Topography and Urban Organization of Sirmium in the Late Empire, in *Sirmium, t. I*, 1971, pp. 119-133.
- Popović, V., Un étui de peigne en os du type 'mérovingien' et les objets d'origine ethnique étrangère à Caričin Grad, in *Caričin Grad I*, (éd.) N. Duval et V. Popović, Belgrade-Rome 1984, pp. 160-178.
- Poulter, A.G., *Nicopolis ad Istrum. A Roman to Early Byzantine City - The pottery and glass*, London 1999.
- Saradi, H., *The Byzantine City in the Sixth Century. Literary Images and Historical Reality*, Athens 2006.
- Špehar, P., The Danubian limes between Lederata and Aquae during the Migration period, in *The Pontic- Danubian Realm in the Period of the Great Migration*, éd. par V. Ivanišević et M. Kazanski, Arheološki Institut-Collège de France/CNRS/CRHCB, Belgrade-Paris 2012, pp. 35-56.
- Stefanović, S., The Necropolis of the Great Migration from Singidunum. Anthropological analysis, in *Singidunum 3*, (éd.) M. Popović, Belgrade 2002, pp. 159-178.
- Tejral, J., Cultural or ethnic changes? Continuity and discontinuity on the Middle Danube ca A.D. 500, in *The Pontic-Danubian Realm in the Period of the Great Migration*, éd. par V. Ivanišević et M. Kazanski, Arheološki Institut-Collège de France/ CNRS/ CRHCB, Belgrade-Paris 2012, pp. 115-188.
- Temerinski, Ž., Nekropola seobe naroda iz Singidunuma: Analiza ostataka tkanina i kože, in *Singidunum 3* (éd. M. Popović), Belgrade 2002, pp. 179-182.
- Teodor, D. G., Origines et voies de pénétration des Slaves au Sud du Bas-Danube (VIe-VIIe siècles), in *Villes et peuplement dans l'Illyricum protobyzantin. Actes du colloque organisé par l'École française de Rome (Rome, 12-14 mai 1982)*, EFR, Rome 1984, pp. 63-84.
- Тодоровић, Ј., Ранословенске пећи код Вишњице, *Старинар* 7-8 (1956-1957), pp. 329-334.